

La transmission de la langue : la diversité des langues ancestrales au Canada

par Brian Harrison

Un des effets les plus marquants de l'immigration au cours des 25 dernières années du XX^e siècle aura été la diversification des nouvelles langues introduites au Canada. Le nombre de personnes de langue maternelle autre que le français et l'anglais est ainsi passé de 2,8 millions en 1971 à 4,7 millions en 1996. Ce plurilinguisme est une des caractéristiques sociales qui distinguent le Canada; peu de pays comptent en effet un éventail aussi varié de groupes culturels et linguistiques.

Même s'il est généralement essentiel de pouvoir s'exprimer aisément dans au moins une des langues officielles du Canada pour aspirer au succès socioéconomique, les immigrants considèrent souvent que le maintien de la langue maternelle et sa transmission à la génération suivante sont importants pour leur bien-être culturel et personnel. C'est ainsi qu'un grand nombre d'enfants participent à des programmes d'enseignement des langues ancestrales, lesquels sont souvent offerts durant les fins de semaine dans les écoles, les centres communautaires et les églises partout au pays. Ces programmes témoignent de l'importance que les néo-Canadiens accordent au

TSC Ce qu'il faut savoir sur la présente étude

La présente étude s'inspire des données linguistiques recueillies lors des recensements de la population. L'analyse porte sur les 13 groupes de langues ancestrales dont la langue maternelle était parlée par plus de 100 000 personnes en 1996, soit le chinois, l'italien, l'allemand, l'espagnol, le portugais, le polonais, le pendjabi, l'ukrainien, l'arabe, le tagalog, le finnois, le grec et le vietnamien.

Langue ancestrale : Toute langue autre que le français ou l'anglais.

Langue maternelle : Première langue apprise à la maison dans l'enfance et encore comprise au moment du recensement.

Langue d'usage à la maison : Langue la plus souvent parlée à la maison par la personne, au moment du recensement.

Connaissance d'une langue ancestrale : Capacité de soutenir une conversation dans une langue autre que le français ou l'anglais.

Enfant : Enfant de 5 à 14 ans vivant dans une famille biparentale.

Mariage endogame : Mariage à l'intérieur d'un groupe (c.-à-d. mariage entre deux personnes de même langue maternelle ancestrale).

Mariage exogame : Mariage à l'extérieur d'un groupe (c.-à-d. mariage entre deux personnes n'ayant pas la même langue maternelle ancestrale).

fait que leurs enfants parlent la langue ancestrale.

L'augmentation de l'usage des langues ancestrales dans la presse électronique et la presse écrite est un autre signe témoignant de leur importance. Des stations de radiodiffusion et de télévision ethniques, qui diffusent des programmes en langues aussi variées

que le chinois, l'italien, l'espagnol et le portugais, ont fait leur apparition dans les villes où les immigrants représentent une proportion appréciable de la population. La station CFMT International en Ontario, par exemple, offre des programmes dans plus de 15 langues et estime le nombre total de téléspectateurs pour ces programmes à plus de

800 000 personnes (sans compter la programmation diffusée en anglais). Il existe également une abondance de bulletins et de revues d'actualité hebdomadaires et mensuels publiés dans des langues autres que le français et l'anglais, mais il y a aussi des publications quotidiennes destinées aux groupes ethniques les plus nombreux. Cela comprend des quotidiens chinois publiés à Vancouver et à Toronto ainsi qu'une publication quotidienne italienne publiée depuis plus de 40 ans, dont le siège social est situé à Toronto.

Visiblement, il existe au Canada un grand nombre de personnes qui lisent, écrivent, comprennent ou parlent une langue autre que le français ou l'anglais. Le présent article étudie l'évolution des langues ancestrales durant la dernière moitié du XX^e siècle, en s'intéressant tout particulièrement à la transmission de ces langues, de génération en génération.

L'évolution des langues au XX^e siècle reflète les différentes origines des immigrants

Si l'on fait exception des langues autochtones, les langues ancestrales parlées au pays sont le résultat de l'immigration. Or, les pays d'origine des immigrants ont fortement changé au cours du XX^e siècle, contribuant à modifier de façon marquée la composition linguistique de notre pays. Les langues ancestrales les plus répandues au moment du Recensement de 1996 différaient considérablement de celles qui avaient été identifiées lors du Recensement de 1941, alors qu'avait été employée pour la première fois la définition moderne de langue maternelle.

En 1941, l'allemand et l'ukrainien étaient les langues maternelles ancestrales les plus souvent rapportées au Canada. Un grand nombre de personnes venant d'Autriche, d'Allemagne, d'Ukraine et de Russie ont immigré au Canada durant les premières décennies du siècle. Bien que l'allemand soit demeuré depuis un important groupe

TSC

L'évolution du classement des 10 principaux groupes de langues ancestrales reflète les changements dans les pays d'origine des immigrants

	1941	1961	1981	1991	1996
10 principaux groupes en 1941	(milliers dont c'est la langue maternelle)				
Allemand	322	564	516	491	471
Ukrainien	313	361	285	201	175
Yiddish	130	82	31	28	24
Polonais	129	162	127	200	222
Italien	80	340	531	539	514
Norvégien	60	40	19	14	11
Russe	52	43	31	38	60
Suédois	50	33	17	13	11
Finnois	37	45	33	29	26
Chinois	34	49	224	517	736
10 principaux groupes en 1996					
Chinois	34	49	224	517	736
Italien	80	340	531	539	514
Allemand	322	564	516	491	471
Espagnol	1	7	70	188	229
Portugais	s.o.	s.o.	165	221	223
Polonais	129	162	127	200	222
Pendjabi	s.o.	s.o.	54	147	215
Ukrainien	313	361	285	201	175
Arabe	s.o.	s.o.	69	119	166
Tagalog	s.o.	s.o.	8	116	158

Nota : Les données pour 1991 et 1996 comprennent à la fois des réponses simples et multiples. Aucune donnée n'a été recueillie avant 1971 sur le portugais et l'arabe, et aucune donnée n'a été compilée sur le pendjabi et le tagalog avant 1981.

Source : Statistique Canada, Division de la démographie.

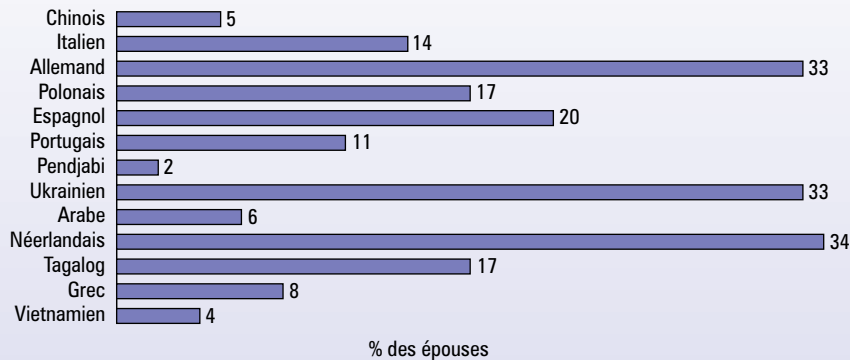
linguistique, principalement avec l'arrivée d'immigrants durant les années 50, on observe une diminution du nombre de Canadiens de langue maternelle allemande depuis 1961. De même, l'ukrainien, qui a sensiblement pris de l'ampleur jusqu'en 1961, est en régression depuis ce temps. D'autres langues, comme le yiddish, le norvégien, le suédois et le finnois — qui étaient tous d'importants groupes linguistiques en 1941 —, n'ont pu être renouvelées par l'arrivée de nouvelles générations d'immigrants de mêmes groupes linguistiques, et elles ont

aujourd'hui disparu de la liste des 10 principales langues parlées¹.

À l'opposé, le nombre de personnes dont la langue maternelle est le chinois a septuplé en 40 ans, de 1941 à 1981, et il a presque triplé au cours des 15 années qui ont suivi. En 1996, le chinois était de loin devenu la langue ancestrale la plus répandue au Canada, avec près de trois quarts de million de personnes indiquant être

1. En 1996, le yiddish venait au 34^e rang, le norvégien, au 46^e rang, le suédois, au 48^e rang et le finnois, au 31^e rang.

Langue maternelle de l'épouse



Nota : Les données sont fondées sur des réponses uniques seulement.
Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 1996.

de langue maternelle chinoise. L'italien est un autre groupe linguistique qui a gagné en importance durant la deuxième moitié du XX^e siècle, favorisé par l'arrivée massive d'immigrants durant les deux décennies comprises entre 1951 et 1971. Parallèlement, des langues aussi diversifiées que l'espagnol, le pendjabi, l'arabe et le tagalog, dont certaines étaient parlées par si peu de personnes qu'aucune donnée n'a été compilée avant 1981, ont été des langues ancestrales importantes durant les années 90.

Le processus d'intégration

Le processus d'intégration culturelle au XX^e siècle est en grande partie responsable du changement du classement des principaux groupes de langues ancestrales au Canada. À leur arrivée au pays, les immigrants possèdent souvent une connaissance limitée des langues officielles et ils s'identifient fortement à leur patrimoine culturel. Par conséquent, la langue maternelle demeure le plus souvent la langue d'usage à la maison. Toutefois, leurs enfants seront exposés au français ou à l'anglais à l'école, au terrain de jeux, à la télévision et à la radio et, souvent, lors d'activités sportives et communau-

taires. Dans bien des cas, les enfants ont donc une meilleure connaissance des langues officielles que leurs parents. Au fil des ans, les immigrants et leurs enfants ont tendance à s'intégrer davantage à la culture dominante, française ou anglaise. Par la suite, leurs enfants peuvent se marier avec des personnes d'un groupe linguistique ou culturel différent du leur et, lorsqu'ils auront eux-mêmes des enfants, ceux-ci auront peut-être peu la possibilité de parler la langue ancestrale².

Se marier avec des personnes de tradition canadienne

Bien que les groupes de langues ancestrales d'aujourd'hui comprennent des personnes nées au Canada, la plupart comptent une très forte proportion d'immigrants. En 1996, les immigrants formaient 71 % de la population des 13 principaux groupes linguistiques. La proportion varie fortement entre les groupes, avec un sommet de 92 % pour le tagalog et un creux de 25 % pour l'ukrainien; toutefois, seulement quatre groupes de langues ancestrales — italien, grec, allemand et ukrainien — comptaient une proportion d'immigrants inférieure à la moyenne globale de 71 %.

Il n'est pas étonnant de constater que le mariage avec une personne d'une autre langue maternelle est généralement plus répandu parmi les groupes arrivés plus tôt au Canada au cours du XX^e siècle; à l'opposé, le mariage avec une personne appartenant à un groupe linguistique officiel est rare parmi les groupes affichant un pourcentage élevé de nouveaux immigrants. En 1996, par exemple, seulement 5 % des femmes de langue maternelle chinoise étaient mariées à un homme de langue maternelle française ou anglaise; cette proportion atteignait par contre 34 % chez les femmes dont la langue maternelle était le néerlandais. Le mariage exogame est manifestement un phénomène rare dans la communauté chinoise arrivée plus récemment au pays, mais non dans les communautés hollandaise, allemande et ukrainienne qui sont établies depuis plus longtemps au pays. Cependant, certains groupes ayant connu une forte immigration durant les années 50, 60 et 70 (comme les Italiens et les Portugais) ne connaissent pas le même degré d'exogamie.

Les mariages endogames facilitent la transmission de la langue à la génération suivante

Lorsqu'une personne se marie avec une personne ne faisant pas partie de son groupe linguistique, il arrive souvent que la langue maternelle des enfants issus de ce mariage soit une des deux langues officielles. De fait, lorsque la langue ancestrale n'est la langue maternelle que d'un seul parent, la probabilité qu'elle le soit également pour l'enfant

2. Ce modèle ne décrit pas le processus pour tous les groupes ni dans toutes les circonstances. Ainsi, le nombre de personnes de certains groupes linguistiques peut se maintenir, voire augmenter, lorsque les groupes sont relativement isolés ou que les personnes qui parlent la langue sont fortement concentrées à l'intérieur d'une aire géographique, comme c'est le cas, par exemple, de la communauté mennonite allemande.

est faible. Cette probabilité atteint des sommets de 20 % pour les enfants dont un des parents est de langue maternelle espagnole ou pendjabi. Elle chute toutefois à 3 % pour les enfants dont un des parents est de langue maternelle italienne ou ukrainienne et à seulement 1 % pour ceux dont un des parents est de langue maternelle néerlandaise.

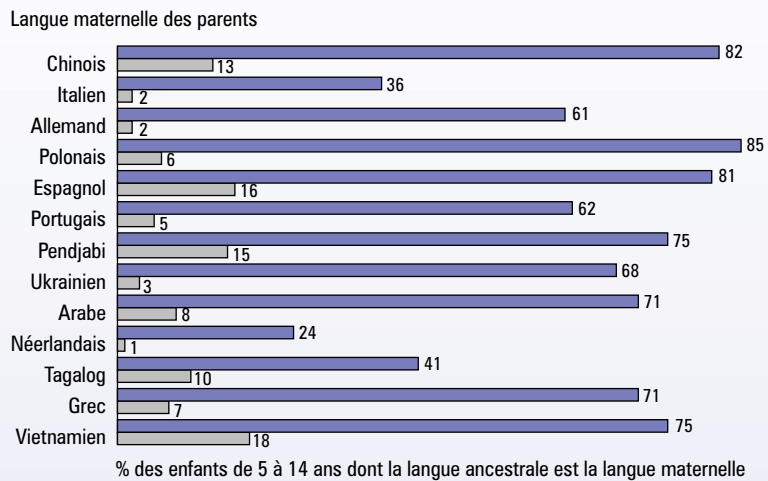
Toutefois, comme on pouvait s'y attendre, la probabilité qu'une langue ancestrale soit transmise aux enfants est beaucoup plus grande lorsqu'il s'agit de mariages endogames entre parents de même langue maternelle. Ainsi, les trois quarts au moins des enfants dont les parents sont de langue maternelle polonaise, chinoise, espagnole, pendjabi ou vietnamienne parlent la même langue maternelle. D'un autre côté, la probabilité de transmission de la langue est plus faible chez certains groupes, notamment les Hollandais, les Italiens et les Tagalogs, où moins de la moitié de ces enfants parlent la langue maternelle de leurs parents.

Les raisons qui amènent les parents à transmettre leur langue ancestrale sont complexes. Bon nombre de nouveaux immigrants cherchent ainsi à promouvoir une certaine forme de bilinguisme chez leurs enfants. Il arrive souvent que ces parents veuillent que leurs enfants s'identifient à leur patrimoine culturel et apprennent la langue, mais ils reconnaissent tout de même l'importance, tant économique que sociale, de pouvoir s'exprimer facilement dans une ou dans les deux langues officielles. De plus, le fait de parler certaines langues ancestrales peut aussi être perçu comme très utile dans le cadre du marché du travail de demain.

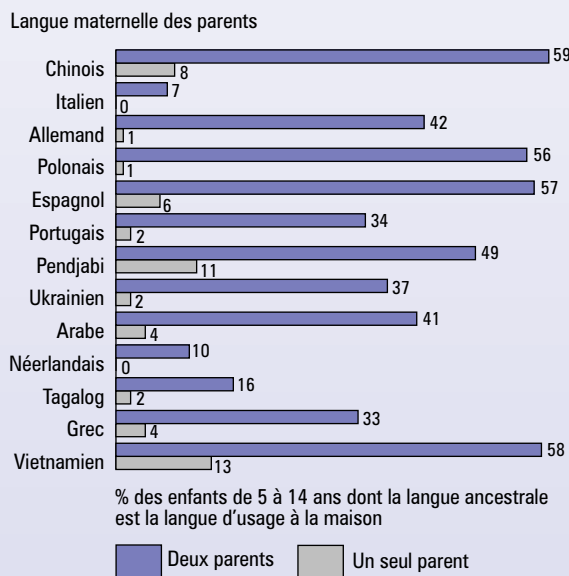
L'utilisation de la langue ancestrale comme langue parlée à la maison est un autre facteur qui contribue largement à la transmission de cette langue à la génération suivante. La langue ancestrale est la langue maternelle de beaucoup plus d'enfants

TSC

Les enfants dont les deux parents ont la même langue ancestrale sont proportionnellement beaucoup plus nombreux à l'apprendre comme langue maternelle...



... mais moins d'enfants en font leur langue d'usage à la maison



Nota : Les données sont fondées sur des réponses uniques seulement. Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 1996.

qu'elle n'est leur langue d'usage à la maison; en d'autres termes, même si la langue ancestrale est la première langue apprise, elle n'est pas pour autant la principale langue parlée à la maison. Même dans les mariages endogames, moins de la moitié des enfants parlent la langue ancestrale à la maison, sauf dans les familles d'origine polonaise, chinoise, espagnole

ou vietnamienne. Lorsque la langue ancestrale n'est la langue maternelle que d'un seul parent, son usage à la maison devient alors très rare, moins de 1 enfant sur 10 la parlant. Les seules exceptions sont les enfants issus de mariages exogames où la langue maternelle d'un des parents est le chinois, le pendjabi ou le vietnamien.

Bien que les études sur les langues ancestrales portent habituellement sur les immigrants, il ne faut pas oublier qu'un grand nombre de personnes nées au Canada apprennent une langue ancestrale. L'étendue de ce phénomène peut être mesurée à l'aide de l'« indice de connaissance de la langue », soit le rapport entre le nombre de personnes capables de parler une langue et le nombre de personnes dont c'est la langue maternelle¹. Pour l'ensemble des 13 principales langues ancestrales, l'indice de connaissance de la langue est supérieur à 100, ce qui signifie que les personnes capables de converser dans cette langue sont plus nombreuses que celles dont c'est la langue maternelle. Selon cet

indice, c'est l'espagnol qui obtient le score le plus élevé (221), suivi de l'allemand (139), de l'italien (135) et de l'arabe (134).

Le score très élevé pour l'espagnol reflète le fait que cette langue est souvent enseignée dans les écoles canadiennes; il s'agit également d'une langue parlée à l'échelle mondiale dont l'apprentissage facilite les communications dans les pays visités par un grand nombre de Canadiens. Or, ce désir d'apprendre l'espagnol pourrait s'accroître encore davantage avec l'intensification des liens économiques et sociaux entre le Canada, le Mexique et l'Amérique latine.

	Langue maternelle (LM)	Connaissance (C) (en milliers)	Indice de connaissance (C/LM)
Espagnol	229	506	221
Allemand	471	654	139
Italien	514	694	135
Arabe	167	223	134
Vietnamien	112	148	132
Grec	128	162	126
Ukrainien	175	218	125
Tagalog	158	192	121
Néerlandais	139	166	119
Portugais	223	259	116
Polonais	222	258	116
Pendjabi	215	249	116
Chinois	736	791	108

Nota : Les données comprennent à la fois des réponses simples et multiples.
Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 1996.

1. À noter que, selon le recensement, certains Canadiens peuvent comprendre des conversations dans leur langue maternelle, mais ne peuvent guère la parler.

Il n'en demeure pas moins que, même si la langue ancestrale des parents n'est ni la langue maternelle ni la langue d'usage à la maison, bon nombre d'enfants sont souvent capables de parler la langue. Dans 7 des 13 principaux groupes linguistiques, au moins 90 % des enfants issus de mariages endogames connaissent suffisamment bien la langue d'origine pour soutenir une conversation. Dans le même ordre d'idées, les enfants issus de mariages exogames ont de loin

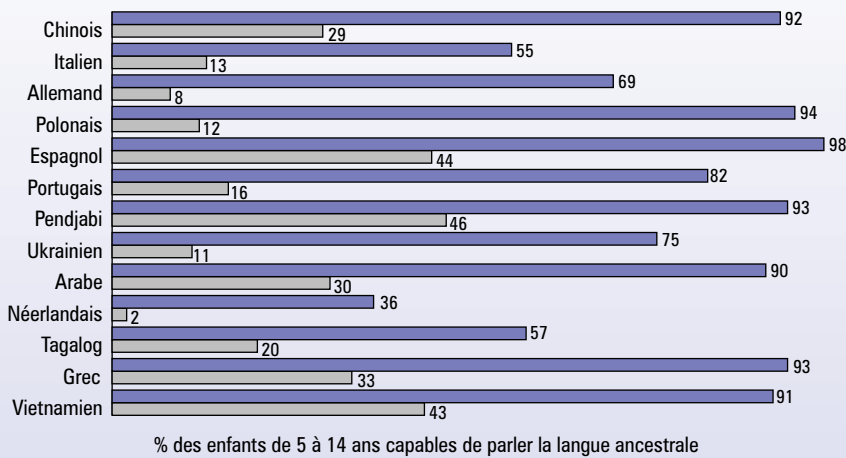
beaucoup plus tendance à connaître la langue ancestrale. Il apparaît qu'un grand nombre d'enfants apprennent la langue maternelle de leurs parents comme langue seconde.

L'incapacité de parler les langues officielles contribue au maintien des langues ancestrales des communautés
Il est important de préserver sa langue ancestrale pour des raisons culturelles; cependant, la connaissance d'une des deux langues officielles est générale-

ment le meilleur moyen de parvenir à l'intégration économique et d'améliorer les perspectives d'avenir de sa famille. Le Recensement de 1996 indique toutefois que le pourcentage de personnes incapables de parler l'une ou l'autre des deux langues officielles était plus élevé qu'à tout autre moment au cours du XX^e siècle³.

3. Cela était largement attribuable à la forte immigration survenue durant la première moitié des années 90.

Langue maternelle des parents



Nota : Les données sont fondées sur des réponses uniques seulement.
Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 1996.

Lorsqu'un grand nombre de personnes d'un même groupe linguistique sont incapables de parler l'une ou l'autre des deux langues officielles, les membres de cette communauté se parlent alors dans leur langue maternelle. Cela a pour effet d'accroître l'usage de cette langue. À titre d'exemple, une des raisons pour lesquelles le taux d'utilisation de la langue chinoise est si élevé est que 1 personne sur 5, dont le chinois est la langue maternelle, ne parle ni le français ni l'anglais.

Fait intéressant à souligner, cette situation ne vaut pas uniquement pour les groupes d'immigrants nouvellement arrivés au pays. Environ 1 Canadien sur 6 de langue maternelle portugaise et environ 1 Canadien sur 10 dont l'italien est la langue maternelle sont incapables de converser en français ou en anglais. Ce phénomène peut être relié à l'activité sur le marché du travail. En effet, une étude antérieure a révélé qu'une forte proportion d'immigrants en provenance du sud de l'Europe, qui étaient incapables de parler le français ou l'anglais, étaient des femmes inactives ou des femmes qui occupaient un emploi manuel mal rémunéré pour

lequel la connaissance d'une des deux langues officielles n'était pas essentielle⁴.

Résumé

Vers la fin du XX^e siècle, une forte augmentation tant du nombre que de la diversité des langues ancestrales parlées au Canada a été observée. L'immigration en provenance de pays non européens a fortement contribué à l'expansion des langues d'origine non européenne; ainsi, près de 8 immigrants sur 10 arrivés au Canada entre 1991 et 1996 venaient de pays autres que l'Europe ou les États-Unis.

Un certain nombre de facteurs influent sur la tendance à transmettre la langue ancestrale à la génération suivante, comme le temps passé au Canada et le degré d'exposition à la langue parlée par la majorité de la population. Cette tendance est aussi fortement liée à l'exogamie, c'est-à-dire la propension

4. B. Harrison, *Non-English Speaking Immigrants in Ontario, 1981: Socio-Economic Characteristics*, Toronto, ministère des Affaires civiques, de la Culture et des Loisirs de l'Ontario, 1985.

à se marier avec une personne appartenant à un groupe linguistique différent. Les enfants de parents ayant la même langue ancestrale sont proportionnellement beaucoup plus nombreux à parler cette langue que les enfants de mariages exogames. Or, la probabilité de se marier avec une personne d'un autre groupe linguistique s'accroît à mesure que la durée de séjour au Canada augmente, et cela a pour effet de réduire la probabilité que les enfants parlent la langue ancestrale.

Les opinions divergent quant à savoir si les nouveaux immigrants au Canada suivront une voie similaire à celle tracée par leurs prédécesseurs, car ici entrent en jeu un certain nombre de facteurs qui ont différents effets sur le maintien d'une langue. Par le passé, une large concentration des groupes ethniques dans certains quartiers et certains segments du marché du travail a eu tendance à favoriser la préservation de la langue, et il est probable que cette tendance se poursuivra. D'un autre côté, les enfants des immigrants passeront beaucoup de temps devant leur ordinateur personnel, où une quantité appréciable d'information leur est présentée en français et en anglais — une activité qui accélère l'apprentissage d'une langue officielle. Cependant, Internet pourrait leur donner davantage accès à de l'information dans leur langue ancestrale, contribuant ainsi à améliorer leur connaissance de la langue de leurs parents et de leurs grands-parents.

Brian Harrison a commencé son étude des langues ancestrales alors qu'il était analyste principal à la Division de la démographie de Statistique Canada. Il travaille maintenant pour la Division de la statistique sociale, du logement et des familles.